

Cabinet du Préfet.- Anciens combattants et victimes de guerre : dossiers concernant les personnes fusillées et décédées en captivité (cote : M11410)

Procès-verbal relatant des renseignements sur l'assassinat de cinq prêtres à La Brosse-Montceaux

Rédigé et D. par le Chef.

Légion de PARIS-EST.
Compagnie de SEINE-et-MARNE.
Section de FONTAINEBLEAU.
Brigades de MONTEBEAU.
N°641
du 23 septembre 1944

PROCES-VERBAL, relatant des renseignements sur l'assassinat de cinq prêtres à LA BROUSSE-MONTCEAUX par la Gestapo.

EXPEDITION.

GENDARMERIE NATIONALE.

Ce jourd'hui vingt trois septembre mil neuf cent quarante quatre à dix-neuf heures.

Nous soussigné, BENOIST, Eusèbe, Mal des Logis-Chef de Gendarmerie, à la résidence de MONTEBEAU, département de SEINE-et-MARNE, revêtu de notre uniforme et conformément aux ordres de nos chefs, en tournée à LA BROUSSE-MONTCEAUX et procédant à une enquête sur les crimes commis par les allemands pendant l'occupation, avons entendu:

Monsieur TASSEN, Henri, 42 ans, ecclésiastique, Père Supérieur du Séminaire des Missions à la BROUSSE-MONTCEAUX (Seine-et-Marne) qui a fait la déclaration suivante:

"Le 24 juillet 1944 au matin la communauté des oblats de Marie-Immaculée à la Brosse-Montceaux (S-et-M) se trouvait comme d'ordinaire réunie à la chapelle pour la méditation lorsque vers 6 heures 30 la Gestapo fit irruption. En quelques instants la maison fut cernée. Au Supérieur qui se présentait, il fut intimé l'ordre de présenter toute la communauté. Pères et Frères se trouvèrent bientôt réunis sur deux rangs à l'arrière de la maison, devant le cloître. Le chef de l'expédition qui se nommait KORF appela alors le révérend Père Econome. Après une brève inspection il lui fut répondu que le Révérend Père Econome était absent (il était en effet parti la veille au soir) et je me suis présenté comme son remplaçant. Il me fut répondu ce n'est pas vous que je veux, mais le Révérend Père Econome. A nouveau KORF demanda "Le Révérend Père Econome n'est pas là? Je répondis: Non. Il a déclaré ~~alors~~ alors "Eh bien nous allons voir". Et on fit passer dans les rangs un homme (qu'on nous a dit ensuite se nommer "HENRI, RENARD ou RIVOIRE"), les menottes aux mains qui dévisageant lentement chacun, dû conclure lui aussi que le Révérend Père Econome n'était pas présent. Alors on appela le frère portier (frère NIC qui fut emmené par la Gestapo.

La Communauté reçut alors l'ordre de s'écartier de la maison de 100 mètres environ tout en demeurant sur deux rangs.

Des bruits de portes et de pas dans toute la maison indiquaient suffisamment qu'une per-

1672

23 SEPTE 1944

Le 23 septembre 1944.

A été transmis par le Commandant des brigades.
Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne à MELUN.



quisition avait lieu. Quel fut le résultat? Le Révérend Père Econome ne fut pas trouvé, pas plus d'ailleurs que des armes, puisqu'il n'y en avait pas dans la maison.

Successivement KOFF vint se présenter et appela le Révérend Père "du HALCOUET". Il n'est pas là (il était en effet parti avec le Révérend Père Econome la veille). Le Révérend Père FIAT suivit, se dirigeant vers l'entrée de la cave. Successivement on appela le Frère GUNY et ensemble, le Révérend Père GILBERT et le Frère PERRIER.

Sur ces entre-faits un soldat découvrit dans le parc de la terre fraîchement remuée. On avait déterré une souche. Une équipe de Scolastiques dut aller creuser à cet endroit jusqu'à ce que le soldat put se convaincre qu'il n'y avait pas là une cachette.

Des groupes accompagnèrent les allemands dans les diverses parties de la maison. Un prisonnier récemment libéré d'Allemagne et ami d'un des élèves était venu passer la nuit à la communauté. Il fut découvert dans sa chambre, quelque peu molesté et dut venir rejoindre la Communauté sur les rangs.

Pendant ce temps que devenait nos cinq prisonniers? Nous avons pu le deviner ensuite. A la cuisine on avait été chercher une grande marmite de 110 litres que nous avons retrouvée l'après-midi dans la salle à l'entrée de la cave (salle qui servait à ranger les chaussures qui possédait un lavabo). La marmite était remplie d'eau à moitié et dans les lavabos les élèves ont aperçu un nerf de bœuf. Ceux qui connaissent les méthodes de la Gestapo comprendront.

Une heure peut-être s'était écoulée lorsqu'un des Pères sortit de la salle aux chaussures, devant laquelle on avait amené une auto. Nous avons tous pensé que les prisonniers allaient être transportés ailleurs. Mais non! L'auto roula quelques mètres et se dirigea vers l'orifice d'un puits que nous avions commencé à creuser, puis abandonné. Une échelle fut apportée, une corde, des sœurs et on chargea élèves et Supérieurs, de remonter la marne du fond du puits. Quelques instants plus tard on découvrit une caisse, puis plusieurs autres qui avaient contenu des armes parachutées. Les allemands avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Mais les caisses amonées à l'air libre et ouvertes se révélèrent vides d'armes! Alors ce fut le paroxysme de la fureur!

KOFF demanda à plusieurs reprises "Où sont les armes?" Tous répondirent "Nous ne savons". Il parla alors de fusiller jusqu'à ce qu'on parle. Et en effet on le vit bientôt apparaître avec le révérend Père GILBERT, qu'il fit placer quelques mètres en avant des rangs, et lui-même prépara sa mitrailleuse. Le Père demanda un prêtre qui lui fut refusé. Les autres Pères présents lui donnèrent une absolution pendant que KOFF l'abattait et d'un "proclama t-il.

L'un après l'autre les quatre Pères et Frères suivirent et subirent le même sort. Le Révérend FIAT était en position: KOFF visa et appuya sur la gachette, l'arme n'était pas chargée. KOFF l'a jeta par terre avec rage et en fit apporter une autre qui s'enraya et c'est seulement à la troisième tentative qu'il abattit le Père. Nous nous demandions avec anxiété comment cela se serait fini.

quand et

Pendant le drame une quinzaine de membres de la Communauté avaient été requis pour aller préparer le dîner; sous la garde d'un soldat, l'un ou l'autre allait au jardin chercher légumes et oeufs. A la basse-cour on abattait, même à coup de révolver la volaille et les premiers camions emportaient le matériel de la Communauté.

Un ordre fut donné à un groupe de prendre les corps et de les jeter dans le puits. Comme quelques uns des religieux hésitaient à laisser tomber les cadavres, des soldats se mêlèrent à eux et lançèrent les corps au fond. A ce moment KOFF et des principaux acolytes semblent avoir eu l'idée d'abattre ceux qui portaient les corps. L'intervention d'un officier supérieur semble avoir arrêté le massacre.

Et ce fut le dîner précédé cependant de l'ouverture du coffre-fort. KOFF et l'un des gendarmes allemands s'emparèrent de tout ce qu'il contenait, visitèrent même la chambre du Révérend Père Econome, faisant main basse sur tout ce qui avait quelque valeur.

Dans l'après-midi on permit à chacun de recevoir un peu de pain. Le Supérieur avait pu prendre au passage un peu de chocolat qui fut distribué sur le terrain. Peu à peu ceux qui avaient été paré et servi le repas revinrent. Chacun put aller prendre quelques vêtements, quelques papiers et le soir toute la Communauté sauf un vieillard, autorisé à se retirer dans le village, fut conduite à FONTAINEBLEAU pour y être internée. De Fontainebleau nous avons été transportés à COMPIEGNE en vue d'un départ en Allemagne, de là le 25 août à PERONNE où les allemands nous ont abandonnés le 31 août 1944 au soir.

Les soldats qui occupaient la maison ont par la suite jeté au-dessus des cadavres, dans le puits, des charognes.

Les auteurs du massacre, étaient, outre KOFF qui a exécuté lui-même les cinq victimes une vingtaine de gendarmes de la Feldgendarmerie de FONTAINEBLEAU.

L'opinion commune est, que le nommé Henri, Renard ou Rivoire a été l'auteur de la dénonciation qui a été la base de cette tragédie.

Les Pères incriminés, sauf le Frère NIC, faisaient effectivement partie de la "Résistance" en ce sens du moins qu'ils avaient donné leur nom et étaient disposés à agir le cas échéant. Ils avaient aidé au cours de deux parachutages. Cependant aucune arme ne se trouvait à la maison.

Un dépôt d'armes avait été constitué dans une propriété dépendant de la maison et située non loin de là. Ce dépôt a d'ailleurs été découvert le lendemain par la Gestapo.

Je demande que justice soit faite.

J'ai entendu dire que KOFF était professeur de Géographie à MAGDEBOURG et qu'il se serait réfugié en SUISSE.

Après lecture faite persiste et signe.

La maison occupée par le séminaire des Missions est située dans un château désaffectée à LA BROUSSE-MONTCEAUX (S-et-M). Le puits sec où les cadavres ont été jetés se trouve à environ 100 mètres au Nord du dit château. Les corps se trouvent toujours dans le puits. Une croix en bois sur laquelle flotte le drapeau tricolore en indique l'emplacement.

Trois expéditions, la première à Monsieur le Procureur de la République à FONTAINEBLEAU, la deuxième à Monsieur le Préfet de SEINE-et-MARNE à MELUN, la troisième aux archives.

J

ETAT- CIVIL des victimes: 1°- NIC, Joachin, 43 ans, ecclésiastique, né le 14 novembre 1898 à St JEAN-BREVELLAY (Morbihan). demeurant à LA BROSSE-MONTCAUX (S-et-M).

2°- PIAT, Albert, 35 ans, ecclésiastique, demeurant à LA BROSSE-MONTCAUX (S-et-M) né le 20 août 1909 à ROUBAIX (Nord)

3°- GILBERT, Christen, 32 ans, ecclésiastique, demeurant à LA BROSSE-MONTCAUX (S-et-M) né le 10 mars 1912 à Asnières (Seine).

4°- FERPIER, Lucien, 26 ans, ecclésiastique, demeurant à LA BROSSE-MONTCAUX (S-et-M) né le 18 juillet 1918 à St CHARLES-LA-FORET (Mayenne).

5°- GUNY, Jean, 25 ans, ecclésiastique, demeurant à LA BROSSE-MONTCAUX (S-et-M) né le 15 décembre 1918 à BLAINVILLE-Sur-l'Eau (Meurthe-et-Moselle).

J

Arrond' de Fontainebleau

Arrivé le 26. 9. 44

N° d'Enreg. st. 875/3

Destination Compagnie

Group' de Gendarmerie de MELUN
Arrivé le 27. 9. 1944
N° d'Enreg. 1672 13
Destination : Prefecture